



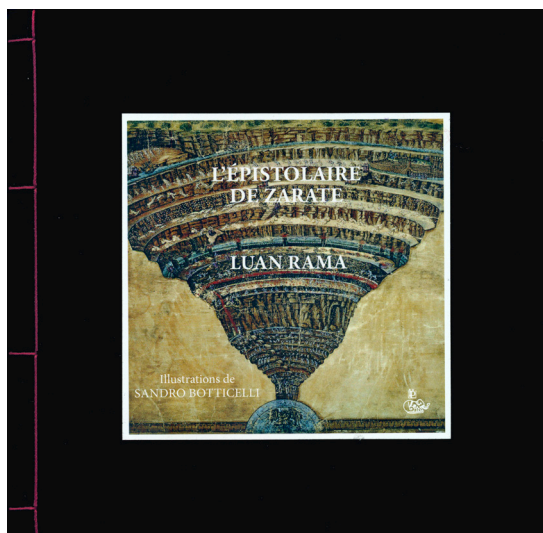
ÉDITIONS DU PETIT VÉHICULE

MARS 2019

L'ÉPISTOLAIRE DE ZARATE

Texte de Luan Rama

Illustrations de Sandro Botticelli & traduction d'Eloïse Le Petit



L'Épistolaire : la vérité historique et la création

La Comédie Divine devait se lire autrefois dans les auditoriums de l'université. Mon professeur de littératures antique et médiévale, Myzafer Xhaxhiu, nous parlait avec une passion extraordinaire de Dante et de Béatrice, si bien que dans cet état pathétique, il nous apparaissait comme un être différent des autres, comme si ce monde le gardait toujours sous sa coupe. En vain, il a essayé que parmi ses étudiants certains lisent Dante, lisent son *Enfer*, son *Purgatoire* et son *Paradis*. Mais à cette période, notre esprit était dans les chansons des Beatles ou des chanteurs italiens comme Celentano, Battisti, etc. Dante nous paraissait alors difficile et nous l'avons plus ou moins oublié plus tard. Après quelques années, quand j'ai visité pour la première fois Florence, je suis alors allé à la maison de Dante, et mon ami, un peintre albanais, m'a montré environ cinquante mètres plus loin une maison, et m'a dit que c'est là qu'avait grandi autrefois l'amour de Dante, Béatrice. Plus tard, alors qu'il écrivait un article sur Botticelli, il a découvert ses merveilleuses illustrations sur le monde de *La Comédie Divine*,

auxquelles il n'était pas parvenu pour la majorité d'entre elles à donner des couleurs. Un autre monde est apparu devant moi avec ces corps humains qui tombaient de haut ou qui étaient fouettés dans les cercles de l'enfer, puisque *L'Enfer* était sans nul doute la partie la plus choquante de ses dessins. Il est certain que cet autre côté du monde humain, celui du crime, des héritiers des prisons et des camps d'internement, du lynchage arbitraire des personnes qui réclamaient leur liberté, nous l'avons vu particulièrement après les changements politiques en Albanie, quand dans les années 1990 s'est effondré l'État totalitaire, ce qui a ainsi mis un terme à l'époque de la dictature, tout comme pour tous les autres pays de l'Europe de l'Est. C'est exactement à ce moment-là qu'ont commencé à se dessiner dans nos esprits les décors du crime, de la violence et de la violation de la liberté d'expression.

(extrait de la postface)

Luan Rama



Livre relié à la chinoise
106 pages avec cahier couleur
21 X 21
ISBN 978 - 2 - 37145 - 567-2
25 €

Lettre à Luan Rama en guise de préface

« Ici s'achève l'épistolaire du prisonnier Frédéric Çoba. » Voici, cher Luan, comment pratiquement se conclut ton subtil et émouvant livre concernant la vie des prisonniers politiques sur l'Île de Zaraté. Politique ? est-ce le mot juste ? Non je ne crois pas. La terrible dictature albanaise de Enver Hodja (Hoxha), en se nommant République populaire socialiste d'Albanie, fut une des plus fermées et une des plus meurtrières. Dès les années 1980, les changements dans le bloc de l'Est furent initiés par Mikhaïl Gorbatchev. L'Albanie suivit bon an mal an. Quand une dictature et son dictateur enferment les hommes et les femmes sous n'importe quel prétexte, on se demande comment au nom d'idées qu'on croit censées libérer l'homme de ses chaînes, et dont se réclament ces individus de peu d'âme et d'amour, ils réussissent sans vergogne malgré tout à asservir l'homme et à tuer toute grandeur. Leur but est probablement de satisfaire une haine incommensurable de l'autre et de se mettre à bon compte sur leur propre piédestal. Narcisse dans sa part d'ombre est ainsi fait.

(...)



Tu racontes dans ta postface comment cet *Épistolaire de Zaraté* naquit dans ton esprit et ton cœur. Je me dis que maintenant que tu aimes *La Divine Comédie* on peut aussi aimer les chansons des Beatles.

Frédéric Çoba est assis devant la mer. Je le vois ainsi méditant sur la tristesse de sa condition mais sur les rumeurs d'un futur meilleur pour l'amour de Bruna, sa Béatrice retrouvée. Cette vision me fait penser au *Zéro et l'infini* d'Arthur Koestler et à l'épilogue des espaces de liberté que la mer bleue offrait à celui qu'on voulait enfermer dans la sphère bureaucrate.

« Homme libre, toujours tu chériras la mer » chante Baudelaire. Tu m'écrivais dernièrement une lettre où tu parlais de ta conviction de croire à la prophétie de la poésie dans notre avenir sur les chemins de la beauté. À la manière d'un Rimbaud ou du poète albanais Migjéni. La « *Respublica litteraria* » que tu souhaites voir naître un jour en Albanie, j'espère la voir surgir aussi dans cette France que nous aimons.

Il y a dans ton écriture et ta poésie la présence du rouge-gorge des mots et le phrasé des beaux pélicans blancs. Nous pouvons alors nous serrer longuement la main et attendre patiemment la naissance du jour

(extrait de la préface)
Luc Vidal

BULLETIN DE COMMANDE

Je souhaite recevoir L'Épistolaire de Zaraté n° 149 de LUAN RAMA
25 € + 5 € de frais de port, soit 30 €.

M^{me} M^{lle} M.
Nom Prénom
Adresse
Code postal Localité
Courriel
Date : Signature obligatoire :

Je joins à ce bulletin un chèque de€ à l'ordre de l'association des Éditions du Petit Véhicule.

Veuillez renvoyer ce bulletin avec votre règlement à l'adresse suivante :

Éditions du Petit Véhicule - 150, bd des Poilus - 44300 NANTES
Tél. 02 40 52 14 94 - e-mail : editions.petit.vehicule@gmail.com - www.lepetitvehicule.com